

# objectif emploi

SERVICE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'EMPLOI  
OFFICE RÉGIONAL DE PLACEMENT



## Dossier

Les Ukrainien-ne-s dans le marché  
du travail jurassien

Rencontre avec une réfugiée  
enseignante

Les entreprises jurassiennes  
face à la guerre

## Les Ukrainien-ne-s sur le marché du travail régional

Les Ukrainien-ne-s, titulaires d'un permis S, commencent à s'intégrer sur le marché du travail. Le point de la situation.



*Les Ukrainien-ne-s enregistré-e-s à l'Office régional de placement obtiennent un suivi et des conseils réguliers.*

Au 21 juin dernier, une quinzaine de demandes de permis de travail émanant d'employeurs jurassiens souhaitant embaucher des réfugiés ukrainiens étaient parvenues au Service de l'économie et de l'emploi. Une dizaine ont abouti, les autres restent en traitement ou ont été annulées.

Parallèlement, un certain nombre de ces ressortissant-e-s s'adressent au service public de l'emploi pour obtenir des informations sur le marché de l'emploi et les possibilités actuelles, et, selon les situations individuelles, s'y enregistrer pour un suivi et des conseils réguliers auprès de l'ORP.

Ceci en complément des prestations de l'AJAM (Association jurassienne d'accueil des migrants, voir page 6), chargée de l'accueil et de l'intégration prioritaire des personnes concernées dans un sens plus large, et notamment au plan des compétences linguistiques à acquérir.

### **La maîtrise de la langue, un atout précieux**

Pouvoir communiquer en français, dans une autre langue nationale, ou encore en anglais selon les professions, constitue généralement un préalable pour espérer une intégration rapide dans le marché du travail.

C'est en principe nécessaire avant de pouvoir envisager un suivi à l'ORP, la fréquentation d'une mesure de formation et, finalement, un placement en entreprise.

À noter encore qu'un permis S seul n'a pas valeur de permis de travail. Encore faut-il obtenir une autorisation des autorités jurassiennes du marché du travail, en l'occurrence le Service de l'économie et de l'emploi (SEE). Un passage obligé avant l'entrée en fonction, surtout utile pour vérifier le respect des salaires usuels/la conformité des conditions salariales, pour éviter les risques de sous-enchère et d'abus.

En effet, les ressortissant-e-s ukrainien-ne-s ne savent pas à quelle rétribution ils-elles peuvent prétendre dans notre pays.

### **Le SEE, point de contact de référence**

Pour toute question relative à l'embauche ou à l'intégration professionnelle des Ukrainien-ne-s dans le marché du travail régional, le Service de l'économie et de l'emploi (SEE) est le point de contact de référence : **tél. 032 420 52 10, [secree@jura.ch](mailto:secree@jura.ch)**

Texte : Didier Walzer  
et Nicolas Ackermann  
Photo : Didier Walzer



# Éditorial

## La guerre en Ukraine recèle de gros risques pour la conjoncture

Par Guy Parmelin, Conseiller fédéral, chef du Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche

Au cours des deux dernières années, l'économie suisse a dû faire face à de nombreux défis. En 2020, le PIB de la Suisse a connu un recul historique dans le sillage de la flambée du coronavirus. Cette dépression a été suivie par une forte reprise en 2021, en particulier grâce à l'industrie manufacturière. En comparaison internationale, l'économie suisse a relativement bien traversé la crise, notamment grâce aux nombreuses mesures de soutien et à des mesures sanitaires moins restrictives. Le PIB de la Suisse a dépassé son niveau d'avant-crise au deuxième semestre de 2021, soutenu par une remarquable croissance des exportations de biens pharmaceutiques et horlogers. Depuis la levée des principales mesures sanitaires, il existe encore un grand potentiel de rattrapage dans l'économie, en particulier dans les secteurs des services ayant fortement souffert de la crise, à l'instar de l'hôtellerie-restauration ou du secteur des loisirs.

La forte reprise mondiale, conjuguée aux problèmes logistiques liés à la pandémie, a entraîné des pénuries mondiales de certains biens au cours de l'année 2021. Au niveau international, cela a freiné la production et suscité de fortes hausses de prix. À ce jour, l'inflation reste cependant modérée en Suisse, tant en comparaison internationale qu'historique. La guerre en Ukraine assombrit cependant les perspectives et recèle de gros risques pour la conjoncture. En accentuant le renchérissement des biens énergétiques et des matières premières, elle augmente la pression inflationniste tant à l'étranger qu'en Suisse, renforce les difficultés d'approvisionnement et engendre une incertitude élevée qui pèse sur le climat d'investissement et de consommation.

La conjoncture suisse ne devrait toutefois pas connaître de véritable recul: d'une part, la reprise économique intérieure suit son cours en Europe et en Suisse et sou-

tient la croissance. D'autre part, les interdépendances économiques de la Suisse avec la Russie et l'Ukraine sont relativement faibles, ce qui limite l'exposition directe de l'économie suisse.

Grâce aux nombreuses mesures de soutien mises en œuvre durant la pandémie, ainsi qu'à la forte reprise économique, la situation sur le marché du travail en Suisse est bonne: l'emploi progresse et le taux de chômage a retrouvé son niveau d'avant-crise. Certains pans de l'économie déplorent même des pénuries de main-d'œuvre qualifiée.

L'évolution de la situation au cours des prochains mois reste néanmoins très incertaine et dépend de nombreux facteurs externes. Le Conseil fédéral suit de près l'évolution de la situation. Par le passé, l'économie suisse a en général réussi à surmonter diverses situations difficiles, ce qui permet d'envisager l'avenir avec une certaine confiance.

### Sommaire N° 53 | Juillet 2022

**« Mon objectif prioritaire est l'adaptation, l'intégration, le développement. Il est dans notre âme slave de nous montrer confiants. »**

Julia Kurpas, réfugiée ukrainienne

2

### Les Ukrainien-ne-s sur le marché du travail régional

Point de situation

4-5

### Julia Kurpas

Une réfugiée déjà employée grâce à sa maîtrise du français

6

### Association jurassienne d'accueil des migrants (AJAM)

Engagement massif pour faire face à la crise ukrainienne

7

### British American Tobacco Switzerland SA

Les ventes du cigarettier boncourtois se ressentent de la guerre

8

### PRECI-DIP SA, à Delémont

Montée en flèche de la vente de ses contacts destinés aux équipements militaires



Julii Kurpas sur son lieu de travail, l'école primaire de Courroux.

## « Objectif prioritaire : l'intégration »

Comme des dizaines de milliers de compatriotes, l'Ukrainienne Julii Kurpas a été contrainte de fuir son pays à cause de la guerre. Grâce à des amis dans le Jura connus il y a longtemps, elle est revenue récemment à Delémont.

Sa maîtrise du français lui a permis de décrocher un poste à l'école primaire de Courroux.

Rencontre avec une femme volontaire, qui met l'accent sur la sociabilisation pour elle et sa famille.

Julii Kurpas est arrivée dans le Jura le 4 mars dernier. Elle connaît bien la région pour y être venue régulièrement dès l'âge de 15 ans – elle en a aujourd'hui 43 – à la faveur du programme Les enfants de Tchernobyl, qui offre l'hospitalité à des jeunes de familles défavorisées issus des régions d'Ukraine et de Russie touchées par les retombées de la plus grave catastrophe nucléaire civile de l'histoire à ce jour, intervenue le 26 avril 1986. En ce moment, elle est hébergée chez les retraités delémontains Liane et Jean-Pierre, sa famille de cœur. «À l'époque, mon séjour chez eux était en principe unique, précise la native de Kiev dans un très bon français.

Mais en raison de mes problèmes de santé, le couple a réitéré l'invitation plusieurs fois, à ses frais. Je lui en serai toujours reconnaissante.»

Sous nos latitudes, elle fait alors la connaissance de Joséphine Montavon, qui l'emmène à la découverte de la région, l'accompagne dans ses activités, loisirs. Depuis, les deux jeunes femmes sont restées proches, la seconde s'étant même déplacée à Kiev. Mère de famille (une fille de presque 5 ans, Kseniia, et un garçon de 15, Kostya), Julii possède indéniablement une longueur d'avance sur nombre de ses compatriotes d'infortune poussés à l'exil grâce à sa maîtrise d'une des langues nationales helvétiques.

### Employée à plein temps à l'école de Courroux

Par conséquent, elle a été engagée rapidement et à plein temps à l'école primaire de Courroux. Elle officie dans une classe spéciale dédiée aux petits Ukrainiens, où elle fonctionne surtout comme traductrice et assure l'encadrement. «Je travaille avec deux enseignantes chargées prioritairement de leur apprendre le français, ainsi que les matières classiques. Quant à moi, c'est l'histoire de la Suisse dans les grandes lignes et un peu de maths. Il y a une grande différence d'âge entre ces élèves, qui oscille entre 6 et 14 ans, observe-t-elle – en Ukraine, ils commencent généralement l'école à 7 ans.»



À l'époque où elle venait dans le Jura à la faveur du programme Les enfants de Tchernobyl.

Julia joue aussi les soutiens permanents auprès de jeunes très demandeurs, soudainement frappés par un choc terrible, la guerre, un exode dans la foulée, et, au bout de la route, un changement radical de culture. «Ils ne comprennent pas forcément comment ils doivent se comporter, ce qu'est par exemple la cantine. Je commence donc par leur expliquer les règles de base ici.»

Plus globalement, notre interlocutrice est passablement sollicitée dans les écoles, au Collège de Delémont notamment, eu égard à ses compétences dans la langue de Molière. Nombre de ses compatriotes débarqués dans le Jura requièrent également ses services de «traductrice». En effet, outre l'ukrainien et le français, elle parle encore russe et anglais.

### Infinie gratitude

Comme évoqué, la ressortissante de Kiev habite Delémont avec sa progéniture chez ses «parents de cœur», «qui nous ont une nouvelle fois accueillis à bras ouverts». Mais espère pouvoir bientôt obtenir son propre logement afin de ne pas déranger ses hôtes trop longtemps.

Elle a entamé les démarches dans ce sens et se trouve pour l'heure sur liste d'attente.

Julia tient à leur exprimer sa plus vive gratitude, ainsi qu'au peuple jurassien: «Impossible de dire avec des mots l'aide qu'ils apportent, le respect et l'amitié qu'ils nous témoignent.»

La fille et le garçon de l'Ukrainienne sont bien sûr scolarisés dans le canton. L'aîné est en 10<sup>e</sup> année au Collège de la capitale et se distingue en maths et informatique. «Il est bon dans la conception de programmes sur internet. Et apprend le français avec ténacité, élément essentiel pour s'intégrer et envisager l'avenir. C'est pourquoi il se lève à 5 h pour plancher sur ce langage avant d'aller en cours. En ce moment, il regrette simplement de ne pas être suffisamment valorisé par rapport à son niveau réel en maths à cause de ses lacunes dans sa langue d'adoption.»

La cadette, elle, fréquente la crèche de Courroux et entamera sa première année scolaire en août.

### Tsunami intérieur

La quadragénaire concède ressentir une sorte de tsunami intérieur. «Ça a été déchirant de quitter ce qui a été toute ma vie pendant 40 ans: mes proches, mes amis – dont la plupart ont aussi trouvé refuge en Pologne, ou plus à l'Ouest –, mon travail (ndlr: elle est docteur en droit international). C'est pourquoi j'ai longtemps hésité. En même temps, on n'avait pas d'autre choix que fuir. Nous avons été forcés de devenir des réfugiés de guerre», déplore cette célibataire.

Son père, 75 ans, et sa mère, 70, sont restés à Kiev, la ville la plus «sûre». Malgré les traumatismes, Julia veut se montrer résiliente, patiente, espère aussi que tout ira mieux. «Mon objectif prioritaire est l'adaptation, l'intégration, le développement. Il est dans notre âme slave de nous montrer confiants.»

On le comprend, Julia Kurpas envisage plutôt son avenir en Occident qu'en Ukraine, «surtout pour mes enfants, à qui je souhaite donner la chance de suivre une formation en Europe. Personnellement, avec mon cursus de juriste, je suis plus utile à la Suisse qu'à mon pays, qui n'en a pas vraiment besoin pour l'heure...»

Je chercherai d'ailleurs à trouver ici une équivalence à cette formation acquise là-bas», indique celle qui a travaillé 9 ans comme fonctionnaire au Parlement ukrainien.

### « Nous défendons l'Europe »

Cette volonté farouche de sociabilisation est primordiale à ses yeux. D'autant plus que les hostilités, selon elle, vont durer, «à l'image de ce qui se passe depuis 2014 dans le Donbass – ndlr: région tout à l'Est de l'Ukraine. Je précise que nous ne défendons pas seulement notre pays, mais l'Europe tout entière», continent et ses spécificités qu'elle connaît pour y avoir voyagé à l'époque où elle effectuait ses premières visites dans le Jura.

La jeune femme a eu son anniversaire le 15 mars. «Je n'avais pas prévu de le fêter à Delémont...». D'autant moins qu'elle devait passer un entretien d'embauche deux semaines plus tôt, à Kiev!

«Même avant le début du conflit, l'existence était compliquée. Le salaire mensuel moyen, en Ukraine, se monte à 200-300 euros. Impossible de joindre les deux bouts avec si peu, d'autant que la vie est chère. Pour ne rien arranger, il y a beaucoup de chômage. C'est la raison pour laquelle nous sommes obligés de cumuler plusieurs jobs. Ce qui manque surtout, c'est une classe moyenne avec un revenu au diapason.»

Texte : Didier Walzer

Photo : Agence Bist, Stéphane Gerber

En savoir plus sur notre centre de formation?

**PORTES OUVERTES EFEJ BASSECOURT**

Vendredi 16 septembre (16h-20h)  
Samedi 17 septembre (10h-16h)



*Pierluigi Fedele, directeur de l'AJAM: « En raison de l'afflux soudain de réfugiés ukrainiens, c'est comme si on avait créé une deuxième Association jurassienne d'accueil des migrants en l'espace de quelques mois! »*

## L'AJAM a beaucoup embauché pour répondre à la crise

L'afflux de réfugiés ukrainiens ces derniers mois en Suisse et dans le Jura a obligé l'Association jurassienne d'accueil des migrants à recruter massivement. Des solutions de plus long terme sont évaluées pour consolider ces emplois.

Actuellement, 460 réfugiés ukrainiens se trouvent dans le Jura, dont la moitié d'enfants. « En appliquant la clé de répartition fédérale du Secrétariat d'Etat aux migrations, le SEM, qui attribue à notre canton 1% environ de toutes les arrivées, nous pourrions atteindre le nombre de 1000 à l'automne. Mais nous restons évidemment tributaires de l'évolution de la situation en Ukraine », explique Pierluigi Fedele, directeur de l'Association jurassienne d'accueil des migrants (AJAM).

Depuis le début de la crise, l'institution a créé 29,6 emplois équivalents

plein temps (EPT). L'ensemble de ces contrats sont à durée déterminée. La consolidation d'un certain nombre d'entre eux devrait se concrétiser avec la durée et l'ampleur de la crise. Ils se déclinent en travailleurs sociaux pour le suivi des réfugié-e-s, l'aménagement et l'intendance des trois centres d'hébergement collectif et des 160 appartements loués (état des lieux, signature des baux). D'autres emplois administratifs ont également été créés.

Il convient d'y ajouter les postes supplémentaires créés à la Maison de santé communautaire, à Delémont –

deux infirmières qui se partagent un 80%, un 50% pour la réception, l'administration et le secrétariat, enfin un 20% pour un médecin.

### Nouveaux emplois fragiles

Il y a cependant un bémol pour Pierluigi Fedele: « Ces contrats sont à durée déterminée, ce qui fragilise l'édifice. En effet, celles et ceux qui les signent ont tendance à rechercher des places plus sûres. Le risque est donc grand qu'elles-ils nous quittent prématurément. Idéalement, il serait judicieux que ces postes soient pérennisés ».

Pour bien évaluer le surcroît de travail qui touche actuellement l'AJAM, relevons qu'elle s'occupe habituellement et à l'année de près de 1200 bénéficiaires, avec une moyenne de 80 à 100 arrivées par an – en parallèle, entre 30 et 50 personnes quittent le système. Pour les encadrer, l'association disposait de 56,4 EPT en 2021. « Avec la guerre et la crise migratoire qui en découle, nous faisons face à une augmentation de 41% de cette population, passant de 1200 à quelque 1650 personnes! »

### Vaste élan de solidarité

Dans ces circonstances exceptionnelles, le directeur a constaté avec satisfaction la mise en place d'un vaste réseau privé de solidarité spontanée – à la mesure de la surprise et de l'émotion générées par le déclenchement des hostilités –, un phénomène inédit pour lui. « Des Jurassiens

sont partis chercher des victimes sur place, des familles d'accueil se sont annoncées, le bénévolat s'est étoffé. Au départ, le niveau moyen d'acceptation de ces réfugié-e-s a été supérieur à la moyenne habituelle. À terme toutefois, rien n'échappe aux difficultés de l'asile, telle la cohabitation dans la société d'accueil. Notre rôle consiste par conséquent à œuvrer à la cohésion sociale.

L'aspect « positif », c'est que cette grande ouverture de la population lui permet de mieux appréhender la politique des migrants. Si cela aide à changer la perception de l'asile, ses enjeux et incohérences, tant mieux. »

[www.ajam.ch](http://www.ajam.ch)

Texte : Didier Walzer

Photo : Stéphane Gerber, Agence Bist

## Vers l'apprentissage intensif du français

Un des objectifs de l'AJAM, ces prochaines années, est l'intensification du suivi social des demandeurs d'asile, le développement du bénévolat envers eux, ainsi que l'intégration professionnelle. Autant de processus évolutifs.

À propos des Ukrainiens, le directeur Pierluigi Fedele précise que son institution n'a pas de dispositif d'intégration professionnelle spécifique, même si elle leur facilite l'apprentissage du français via le programme COMUNICA notamment.

Dans ce cadre, chaque adulte a droit à 200 fr. pour des cours avant d'incorporer un processus plus intensif à la rentrée, élaboré en ce moment.

# « BAT a cessé toute activité commerciale et de production en Ukraine »

Les affaires de l'usine de production boncourtoise du cigarettier sont moyennement impactées par le conflit russo-ukrainien. Ces deux pays ne représentent pas ses marchés prioritaires.

Il en va autrement sur place. Questions à Brenda Ponsignon, Corporate and Public Affairs de British American Tobacco Switzerland SA.

### Comment BAT est-elle touchée par la guerre en Ukraine ?

Nous avons des entreprises locales qui emploient 1000 personnes en Ukraine et 2500 en Russie.

En Ukraine, nous avons cessé toutes nos activités commerciales et de production et offrons à nos collègues un soutien et toute l'assistance possible, y compris le changement de lieu et l'obtention d'un logement provisoire. Nos sites proches de l'Ukraine contribuent aux opérations d'aide humanitaire.

### Et en Russie ?

Nos activités étaient réparties sur l'ensemble du pays, y compris une production locale considérable. Mi-mars, nous avons terminé l'examen de notre

présence en Russie et en avons conclu que le maintien d'une activité de BAT dans ce pays n'était plus viable dans les circonstances actuelles.

Nous y avons donc entamé un processus de transfert rapide, dans le respect total des lois internationales et locales. Outre continuer à payer nos 2500 employés, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour préserver leur emploi futur.

Une fois cette opération achevée, BAT n'aura plus de présence en Russie.

### Vos ventes ont en conséquence diminué ?

Par le passé, Ukraine et Russie ont représenté 3% du chiffre d'affaires du groupe. Nous avons revu à la

baisse la croissance entre 2% et 4%, à taux de change constant.

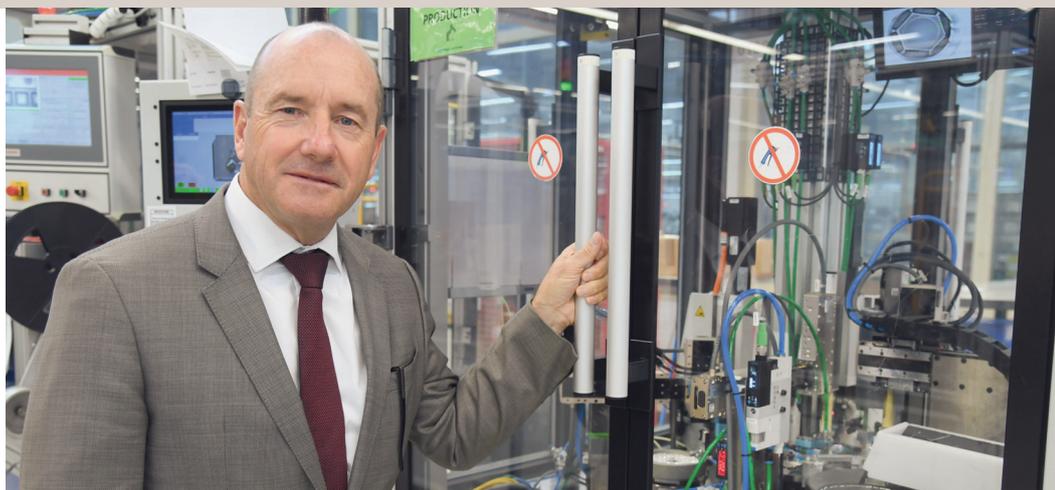
### De manière générale, comment se porte économiquement le site de Boncourt ?

Les ventes de cigarettes en Suisse ont reculé chaque année de 3% environ en moyenne lors de la dernière décennie. Ce que confirme l'Administration fédérale des douanes.

L'usine de Boncourt – environ 250 employé-e-s –, qui produit des cigarettes pour le marché suisse et l'export, n'échappe pas à ce déclin de volumes, qui continuent de diminuer chaque année.

[www.bat.ch](http://www.bat.ch)

Propos recueillis par Didier Walzer



Raymond Kerrison, patron de PRECI-DIP SA : « Les ventes de notre contact électronique destiné à l'aviation sont clairement en hausse depuis février en raison du conflit en Ukraine. »

## PRECI-DIP SA contribue à l'équipement de défense en Ukraine

Depuis le 24 février 2022, la société delémontaine fournit en grande quantité des contacts AERO-MIL utilisés pour des équipements militaires à destination du front Est de l'Ukraine. Explications.

PRECI-DIP SA (quelque 400 collaborateurs-trices), spécialisée dans la fabrication de contacts et connecteurs pour les marchés de l'électronique, réalise environ 30% de son chiffre d'affaires dans le domaine aéronautique civil et militaire avec sa marque propre AERO-MIL. Depuis 2006, PRECI-DIP est reconnue pour la qualité de ses produits de connectique militaire, en particulier aux Etats-Unis. « Nous sommes désormais un leader incontesté sur ce marché. À partir de février 2022, suite aux événements en Ukraine, nous avons dû adapter nos lignes de fabrication et recruter du personnel afin de répondre à l'augmentation de la demande de nos clients, explique Raymond Kerrison, patron de l'entreprise jurassienne. Et d'ajouter : Début 2022, notre objectif de croissance s'élevait à 10% et, en raison de la guerre, nous avons révisé nos prévisions globales à la hausse de 15-20%. »

### Pour l'équipement des avions de chasse, hélicoptères et chars d'assaut

Le contact élaboré par PRECI-DIP SA, utilisé pour les connexions par câble entre ordinateurs et divers appareils, équipe avions de chasse (systèmes des leurres antimissiles), hélicoptères et chars d'assaut. « Il est vendu au fabricant de connecteurs, qui assemble les éléments », précise le dirigeant.

Mais, par les temps qui courent, sa société essuie également des vents contraires, tels que l'augmentation du coût des matières premières, celui de l'électricité et l'allongement des délais de livraison.

« Toutefois, nous restons sereins, car, voici un an, nous avons décidé d'accroître considérablement notre stock de produits essentiels en raison du Covid, à la lumière de l'incertitude qui régnait déjà sur les durées de livraison. Un pari alors risqué, qui s'est avéré judicieux. »

### Dans le top mondial en 2024

En conclusion, notons que, ces dernières années, PRECI-DIP SA a fortement investi et innové dans sa technologie, ses produits et ses moyens de fabrication.

Par conséquent, Raymond Kerrison estime que l'entreprise figurera parmi les meilleurs fabricants mondiaux sur ce marché de niche que sont les systèmes connectés customisés – personnalisés –, en 2024.

Afin de répondre à ses futurs besoins de croissance, elle a d'ailleurs créé deux nouvelles usines, en Chine et aux Etats-Unis, en 2019.

[www.precidip.com](http://www.precidip.com)

Texte : Didier Walzer

Photo : Agence Bist, Stéphane Gerber

P.P.  
CH-2800 Delémont 1  
Poste CH SA

### IMPRESSUM

Objectif Emploi est publié par le Service de l'économie et de l'emploi (SEE) dans le cadre de sa fonction d'observation du marché du travail, au service de tous les acteurs intéressés par le marché du travail au sens large. Alimenté par des collaborateurs, ainsi que par des spécialistes ou personnalités invitées, le magazine traite du marché du travail sous tous ses aspects, notamment économiques, sociaux ou encore juridiques.

**Rédaction :** Didier Walzer, Nicolas Ackermann

**Impression :** Pressor SA

**Tirage :** 3500 exemplaires

**Parution :** trimestrielle

**Prix :** gratuit

**Contact :** questions générales, demandes d'exemplaires supplémentaires, modifications d'abonnement, propositions de sujets : [didier.walzer@jura.ch](mailto:didier.walzer@jura.ch) ou tél. 032 420 52 10.